



שפתי מאיר



1 & 2 TICHRI 5784

ראש השנה

16 et 17 SEPTEMBRE 2023

Le jour du sevrage d'Isaac (Gen. 21:8).

Le jour où fut sevré Isaac, on prépara un festin. Le Behaye dit: Pourquoi Abraham n'organise pas une cérémonie pour la circoncision ? L'explication est: il attendit jusqu'au sevrage puis il conduisit Isaac chez un rabbin. Il fit alors un festin pour pouvoir se réjouir avec son fils de la joie de la Torah. L'homme préfère ses enfants lorsqu'ils sont sevrés plutôt que lorsqu'ils naissent. L'enfant possède alors une intelligence et peut parler. Voilà pourquoi le festin eut lieu après le sevrage. Le Midrach écrit: le jour du sevrage (Yom *hagamal*) se décompose en deux parties dont l'une, *hag*, a pour valeur numérique huit, c'est-à-dire que le huitième jour il fit un festin. Cela nous enseigne que le jour de la circoncision, on doit organiser une fête. Sem, Eber et Abimelech participèrent au festin en l'honneur d'Isaac.

Abraham se leva de bon matin, prit du pain et une outre d'eau (Gen. 21:14).

Le matin de bonne heure, Abraham prit du pain et une outre d'eau; il les donna à la servante. Sur une épaule, il posa l'outre et sur l'autre, l'enfant qui se sentait faible. Sarah lui avait jeté un mauvais sort si bien qu'il ne pouvait pas marcher. Toldot Itzhak écrit : Ismaël, d'un naturel brutal, ne voulait pas quitter la maison d'Abraham; il refusait d'obéir à son père; Abraham dut l'attacher sur les épaules d'Hagar. Il est écrit: « Il la congédia », ce qui signifie qu'Abraham renvoya seulement Hagar. On peut alors se poser la question: on devrait lire « Il les congédia », à savoir il les renvoya tous les deux, l'enfant et la servante. L'explication est: Ismaël était attaché sur Hagar. Quand elle fut chassée, l'enfant fut également. Le Behaye écrit: Abraham ne donna que de l'eau et du pain. En effet, il devina, grâce à son don prophétique, qu'Ismaël deviendrait un ennemi d'Israël.

Elokim entendit le gémissement de l'enfant s'élever de l'endroit où il gît (Gen. 1:17).

L'ange dit à Hagar de ne pas avoir peur; le Saint, béni soit-Il, avait entendu la plainte de l'enfant. «De l'endroit où il gît.» Ismaël deviendra un impie et infligera des tourments à Israël; les anges dirent: « Maître de l'univers, comment peux-tu avoir pitié alors que, plus tard, il tuera Israël en l'assoiffant ? » Le Nom Béni répliqua: « De l'endroit où il gît », c'est-à-dire: actuellement Ismaël est un juste et J'agis comme pour tout le monde; Je le juge tel qu'il est maintenant et non pas en fonction de ce qu'il fera dans l'avenir.

Après ces paroles, il advint qu'Elokim éprouva Abraham (Gen. 22:1).

Satan dit: « Abraham a organisé un grand festin sans offrir de sacrifice. » Le Saint, béni soit-Il, répondit: «La fête avait lieu en l'honneur de son fils. Si J'ordonnais qu'il le sacrifie, il s'exécuterait pour Moi.» C'est ce que signifie «Après ces paroles»; après les paroles de Satan, le Saint, béni soit-Il, ordonna: «Sacrifie ton fils Isaac pour Moi.» Une autre interprétation dit: Ismaël se vanta devant Isaac en disant: «On m'a circoncis à treize ans et je n'ai pas protesté; pourtant rien ne m'en empêchait. Toi Isaac, on t'a circoncis à huit jours alors que tu n'avais pas encore d'intelligence pour te défendre.» Isaac répliqua: « Tu te vantes à propos d'un membre de ton corps mais si le Saint, béni soit-Il, désirait tout mon corps, eh bien je le lui donnerais. »

Prends donc ton fils (Gen. 22:2).

Le Saint, béni soit-Il, dit: « Je te supplie mon cher Abraham, fais attention à ce que Je vais te commander afin que les gens ne disent pas que les premières épreuves infligées à Abraham, il ne les a pas correctement surmontées. » Abraham demanda:

«Lequel dois-je prendre ?» Le Saint, béni soit-Il, répondit: «Ton fils unique.» Et Abraham de poursuivre: «Isaac est le fils unique de Sarah et Ismaël est le fils unique d'Hagar.» Le Saint, béni soit-Il, trancha: «Celui que tu aimes.» Abraham dit: «Je les aime tous les deux. » Alors le Saint, béni soit-Il, s'exclama: « Isaac », c'est-à-dire : offre Isaac en sacrifice. D... ne lui dit pas en une seule fois de prendre Isaac afin qu'il ne soit pas tout de suite plongé dans l'angoisse, mais aussi pour bien le récompenser de chaque parole dite et accomplie.

Offre-le en holocauste sur une des montagnes que je te dirai (Gen. 22:2).

Monte sur le mont de Moriah et offre ton fils en sacrifice. Le Saint, béni soit-Il, ne dit pas qu'il devait l'égorger, mais qu'il devait monter Isaac sur la montagne pour faire un holocauste; ensuite, il devrait le redescendre; Abraham n'avait pas compris cela.

Il vit l'endroit au loin (Gen. 22:4).

Le Behaye dit: Abraham s'adressa à Isaac: « Que vois-tu ? » Isaac répondit: «Je vois une belle montagne surmontée d'un beau nuage.» Abraham demanda aux jeunes qui l'accompagnaient: «Que voyez-vous ? » Ils dirent qu'ils ne voyaient rien. Abraham leur demanda: « demeurez ici avec l'âne » (Gen. 22:5). Jeunes serviteurs, restez ici avec l'âne car vous êtes semblables à lui. Pirqé de Rabbi Eliezer dit: les jeunes se disputèrent. Ismaël s'exclama: «On va sacrifier Isaac et moi, j'hériterai de tout.» Eliezer répondit: « Tu as été chassé avec la servante, donc tu n'hériteras de rien. » Une voix céleste se fit entendre: «Vous n'hériterez pas. » Le Midrach explique: Abraham se dit : « Si je cache à Sarah le sacrifice, et que j'enlève son fils pour l'offrir en holocauste, elle ne le verra plus et en mourra. Si je lui dis la vérité, elle interdira que je le prenne. » On sait, en effet, que parfois les femmes font preuve de peu de discernement. Abraham dit à Sarah: « Prépare un beau festin pour que nous y soyons joyeux. J'avais trois ans quand le Saint, béni soit-Il, m'est apparu. Isaac est âgé de trente-sept ans; je veux qu'il commence à respecter les commandements divins. Je vais offrir un sacrifice sur le mont de Moriah. Laisse-le venir avec moi. » Sarah lui donna la permission de prendre Isaac avec lui. Abraham se leva de très bonne heure. Il se dit: «Je vais partir pendant que Sarah dort encore, sinon elle risque de regretter ma décision d'emmener Isaac.» Tous les gens dormaient encore, sans cela ils auraient pu le persuader de ne pas sacrifier Isaac. Satan prit l'apparence d'un vieil homme et se présenta devant Abraham en lui demandant: «Où vas-tu ? » Abraham répondit: «Prier.» Et Satan de répliquer: «Alors, à quoi te sert ce bois et ce couteau à égorger ? » Abraham lui répondit: « Il me faut rester quelques jours loin de chez moi. Cela me servira pour faire cuire de la nourriture. » Satan dit: «Est-il possible que D... ne punisse pas un homme comme toi ? Tu es le père d'un fils unique né alors que tu étais déjà vieux et, à présent, tu voudrais le sacrifier ? » Abraham répliqua: «Le Saint, béni soit-Il, me l'a ordonné. » Satan alla vers Isaac: « Où vas-tu ? » Il répondit: «Je vais apprendre à respecter les commandements divins. » Alors Satan dit à Isaac: «L'apprendras-tu après la mort ou de ton vivant, car on va te sacrifier. » Isaac rétorqua: «Si D... le veut, je me laisserai sacrifier.» Alors Satan se rendit auprès de Sarah: «Où sont Abraham et Isaac ? Je crois que tu ne les reverras plus jamais.» Sarah répondit: «Laisse D... agir comme Il l'entend.» Le Midrach écrit également: Satan fit tomber des trombes d'eau qui montèrent jusqu'au cou d'Abraham et d'Isaac. Abraham pria et dit: «Maître de l'univers, tu as ordonné que je sacrifie ton fils; à présent, je te supplie de m'aider à exécuter cet holocauste comme il faut. » L'eau disparut aussitôt.

1^{er} jour

Horaire des fêtes (entrée) : 19h45

Horaires des tefilines: 6h31

Lever/coucher du soleil: 7h29/ 19h59

Jeune de Guedalia :

Lundi 18 septembre

05h55 à 20h36

2^{eme} jour

Lever du soleil: 7h30

Horaire des fêtes: Fin 20h48

Que le Tout Puissant clôture cette année avec ses malédictions et que cette nouvelle année apporte bénédiction et santé à tout le peuple juif là où il se trouve

Le jeûne de Guédalia Source internet

Le lendemain de Roch Hachana est marqué par un des jeûnes "mineurs" du calendrier hébraïque, le Jeûne de Guédalia. Quelle est la signification de ce jeûne, et pourquoi tombe-t-il entre Roch Hachana et Yom Kippour ?

L'histoire de Guédalia

Après la destruction du Premier Temple, il y a de cela 2500 ans, la majorité de la population juive fut exilée en Babylonie. Le conquérant, Nabuchodonosor, fit quelques exceptions et accorda à un petit nombre de juifs l'autorisation de résider sur la Terre d'Israël. Il nomma un juif pieux, Guédalia, comme administrateur du territoire. Peu à peu, des juifs qui avaient échappé à l'horreur de la destruction en se réfugiant dans les pays voisins commencèrent à retourner à leur foyer.

Guédalia était réaliste quant aux limites de la souveraineté accordée aux juifs. Il avait compris que s'ils voulaient garder une certaine liberté, les juifs d'Israël devaient coopérer pleinement avec la nation qui avait conquis leur pays.

Cependant, cette allégeance politique était inacceptable pour certains juifs. Un homme nommé Ichmaël ben Netaniah, travaillé par la jalousie et l'influence de pays étrangers, se révolta, rejetant l'autorité du roi de Babylonie. Le 3 Tichri, Ichmaël assassina traîtreusement Guédalia, ainsi que de nombreux juifs et babyloniens qui se trouvaient en sa compagnie.

Dans la foulée de son assassinat, les juifs craignirent des représailles babyloniennes. Ils pensèrent s'enfuir en Egypte. Mais l'Egypte étant un pays moralement corrompu les juifs se retrouvèrent devant le dilemme de choisir entre la menace physique et le danger spirituel. Ils demandèrent alors conseil au prophète Jérémie, qui s'était retiré pour porter le deuil de la destruction du Temple.

Une semaine durant, le Prophète implora D... de lui accorder une réponse. Il la reçut enfin le jour de Kippour. Jérémie convoqua alors tout le peuple et lui dit de rester en Israël et que tout s'arrangerait. D... allait faire en sorte que les babyloniens réagissent avec bonté, et avant longtemps, tous les juifs exilés reviendraient sur leur terre. Toutefois, les avertit Jérémie, s'ils décidaient d'aller en Egypte, l'épée qui les faisait fuir finirait par les y atteindre et les tuer... Malheureusement, les paroles du Prophète ne leur firent aucun effet, et le

peuple refusa d'y croire. Tous les juifs restés en Israël firent leurs bagages et se rendirent en Egypte. Ils allèrent même jusqu'à kidnapper Jérémie et l'y traîner de force ! A présent, la destruction était complète; la Terre d'Israël était entièrement vidée de ses habitants.

Quelques années plus tard, la Babylonie conquiert l'Egypte, et les dizaines de milliers d'exilés furent décimés. L'unique survivant de ce massacre fut Jérémie ; sa prophétie s'était malheureusement réalisée.

Le meurtre de Guédalia fut lié à la destruction du Temple, parce qu'il entraîna la mort de nombreux juifs et marqua la fin d'une présence juive en Israël pour de nombreuses années. Les Prophètes décidèrent de commémorer cette tragédie par un jour de jeûne, le 3 Tichri, lendemain de Roch Hachana.

Les trois leçons à tirer de cette histoire.

1. Le peuple juif était arrivé à un des niveaux les plus bas de son histoire. Le Temple était détruit, la plupart des juifs exilés, la situation semblait désespérée. Mais D... transforma cette situation désespérée faisant en sorte que le bon Guédalia soit nommé gouverneur. Cependant, l'assassinat de Guédalia par un juif mit un terme à cet espoir naissant. C'est à ce moment que Jérémie implora D... pour une réponse. C'était pendant les 10 jours qui séparent Roch Hachana de Yom Kippour. Cela nous montre précisément que pendant cette période, peu importe à quel point nous pouvons nous trouver loin du bon chemin, nous pouvons toujours y revenir et D... nous pardonne.

2. En s'adressant à Jérémie, les juifs étaient inconsciemment persuadés que D... leur donnerait la réponse qu'ils voulaient entendre. Mais comme D... leur fit une autre réponse, ils se rebellèrent. Ils n'étaient pourtant pas des mécréants. Comment comprendre cela ? Puisque ces juifs étaient en quelque sorte dépendants des babyloniens, ils ne voulaient pas se soumettre à la volonté de D... La leçon, c'est que s'attacher à D..., c'est le suivre en toute circonstance, et pas uniquement lorsque sa volonté convient à la nôtre.

3. Quand un juif en assassine un autre, c'est une profonde et terrible tragédie qui peut avoir des répercussions historiques. Rien n'excuse un tel acte de violence. Si nous avons des différents politiques ou philosophiques, réglons-les dans le calme et la tolérance. C'est le seul moyen d'y parvenir.

Coliel Ramot Rav Beressi

La deuxième Michna du traité Roch Hachana nous enseigne que : « le monde est jugé quatre fois dans l'année :

- 1) à Pessah sur la récolte (les moissons) ;
- 2) à Chavouot sur (celle des) fruits de l'arbre ;
- 3) à Roch Hachana tout le monde défile devant D.... « comme des agneaux », lorsqu'ils sont comptés pour en désigner la dime, comme il est dit : Celui « qui a formé leur cœur à tous ... observe (examine) tous leurs actes » (Téhilim XXXIII, 15) ; et
- 4) à Soukot, (jugé sur l'eau) pour la pluie.

La Michna vient ensuite nous indiquer les dates de ces quatre jugements, mais curieusement ne mentionne pas, explicitement pour l'homme, qu'il est « jugé » à Roch Hachana, mais simplement qu'il passe devant le Créateur.

Le Ran s'étonne pourquoi un jugement à Roch Hachana? Si Pessah est la période des moissons, Chavouot celle de la cueillette des fruits de l'arbre, et qu'à partir de Soukot commencent les pluies, en quoi Roch Hachana, le nouvel an, est-il le moment de notre jugement ? La réponse est que c'est précisément le jour de la création de l'homme, comme l'enseigne Rabbi Eliezer. Le monde a été créé le vingt cinq Elloul, l'homme le sixième jour, c'est-à-dire le premier Tichri : Roch Hachana. Ce même jour Adam Harichon a fauté, et ce même jour il a été jugé !

Le rav Moché Chapira zatsal expliquait que chaque fête de l'année est un moment de renouvellement. Les enfants d'Israël revivent les moments antérieurs rapportés dans la Torah : à Pessah la sortie d'Egypte, à Chavouot le don de la Torah, à Roch Hachana la création de l'homme. Les Sages nous révèlent que ce jour-là, D... interrogeait ses légions célestes : faut-il créer l'homme ? La Vérité a répondu que Non, parce que l'homme est mensonge. Le Hessed (la Générosité) a répondu Oui, parce que l'homme est clément et plein

de bonté ; mais alors qu'ils discutent entre eux, D... leur apprend que « l'homme est déjà créé ». Qu'est-ce que nos Sages veulent nous enseigner du fait que l'homme ait été conçu alors que les Anges étaient encore en pleine discussion ? Pour le rav Chapira, la question n'ayant pas été tranchée, l'homme se doit, chaque année, de prouver qu'il mérite d'avoir été créé, et qu'il mérite de vivre. Il passera ainsi devant son Créateur, qui scrute les cœurs, mesure ses actions possibles, et appréciera son avenir éventuel.

qui mènent au Yom Kippour, revenir (en téchouva) pour se recréer et mériter la Vie

Le Talmud Yerouchalmi fait remarquer que, pour chaque fête, à propos des sacrifices, il est dit « vous offrirez » (véhikravtem) tel ou tel sacrifice, mais pour Roch Hachana il est dit « vous ferez ». C'est-à-dire que D... nous dit, en substance, pour Roch Hachana, lorsque vous serez jugé et acquitté, Je considère que vous vous êtes faits, que vous vous êtes, vous-mêmes, créés.

« Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance » (Béréchit I, 26). Puis, au verset suivant le texte revient « D... créa l'homme à son image, c'est à l'image de D... (bétsélem Elokim) qu'il le créa » (Id.27). Le terme d'Elokim désigne le nom de D... dans son action créatrice ; il est répété trente-deux fois dans le livre de Béréchit. D... a donné, « à son image », à l'homme, une certaine force créatrice, celle de se re-faire chaque année, en faisant pencher la balance du bon côté, et en justifiant ainsi le fait qu'il mérite de vivre.

Trois livres sont posés devant le Créateur en ces jours redoutables. L'homme, qui aura réussi à faire pencher le plateau de la balance du bon côté, sera tout de suite inscrit dans le livre de la Vie, celui des Tsadikim, les Justes. A l'opposé les réchaim, les renégats, sont inscrits pour la mort. Reste le livre des bénonim, celui des « moyens », intermédiaires, dont le sort est suspendu, dont le statut n'est toujours pas tranché, il leur faudra, dans les quelques jours

Le sacrifice d'Isaac source internet

La 'akéda, le sacrifice d'Isaac, occupe une place toute particulière à Roch Hachana, le jour de la nouvelle année.

C'est la vertu de ce sacrifice qui est considérée comme le *zekhouth*, le mérite suprême, qui protégera dans la suite de l'histoire tous les enfants d'Abraham lorsque ceux-ci se trouveront éprouvés.

Dans les communautés séfarade, ce jour de Roch Hachana, la sonnerie du chofar est précédée par la récitation d'un splendide poème *eth cha'aré ratson*, de Rabbi Jehouda Samuel Abbas, qui exprime d'une façon pathétique toutes les émotions qui accompagnent cette offrande.

Le matin du deuxième jour de Roch Hachana la 'akéda est lue dans la Torah devant l'assistance.

Le bélier de « remplacement ».

L'histoire peut se résumer ainsi: D..., ayant éprouvé son serviteur Abraham déjà neuf fois, décide de le tester encore une dernière fois. Il lui demande de lui offrir "son fils unique qu'il aime." Abraham n'hésite pas un seul instant et il répond par *hinéni*, "Me voici, prêt à tout ce que Tu me demandes."

Aussitôt il se met en route pour se rendre au lieu du sacrifice que D... lui indique. Il arrivera, accompagné de son fils Isaac, au mont Moriah après trois longs jours. Arrivé en haut il arrange un bûcher et l'y attache. Lorsque le couteau se trouve déjà sur la gorge de l'enfant un ange intervient et lui interdit l'acte.

Finalement D... Lui même lui ordonne de ne pas toucher le jeune homme et d'en rester là. D... lui assure que par le mérite de son obéissance inconditionnelle Il ne l'éprouvera plus et qu'il respectera à tout jamais Son alliance avec les descendants d'Abraham. En se retournant Abraham aperçoit un bélier entremêlé dans un buisson, qu'il sacrifie à la place de son fils (dans le texte, *ta'hat beno*).

Si d'une part la finalité de cet acte était de procurer par la suite un trésor de mérite inépuisable pour le Peuple Juif de tous temps, par ailleurs la volonté de D... reste totalement hermétique. Qu'est-ce que D... a donc voulu éprouver un père de cette façon terrible? Pourquoi le tester si durement pour accorder à la dernière minute la clémence, de sorte que le tout se termine par un non-lieu? L'événement terrifiant nous paraît incompréhensible; autant en ce qui concerne Abraham même, autant quant à nous qui ne voyons pas très bien quel enseignement concret tirer de l'histoire.

Nous pensons qu'il se trouve une clef importante dans la fin anodine et banale de ce non lieu : le remplacement du sacrifice initial par le bélier. En nous enseignant que l'existence même de ce bélier résultait d'un miracle et que l'animal avait été créé spécialement pour cette occasion juste avant l'entrée du Chabbat de la création, nos maîtres nous font comprendre que la bête n'est pas juste accessoire mais qu'au contraire, elle joue un rôle majeur dans cette histoire.

Il est certain que la tournure des événements est fort étonnante: au lieu d'amener l'offrande grandiose et d'apporter le fils unique, Abraham apporte comme remplaçant, un simple -disons un piètre- bélier qu'il a de surcroît trouvé sans aucune dépense.

Le texte cherche justement à attirer notre attention sur cette contradiction et sur ce dénouement apparemment insatisfaisant, par l'utilisation du terme *ta'hat* (en échange de). Le verset nous dit que le bélier est apporté *ta'hat beno*, en échange de son fils, littéralement « en dessous de son fils ». Un autre terme comme *temourat beno*, ou *halifat beno*, signifiant « à la place de » aurait semblé plus approprié. Le fait que la Torah a néanmoins préféré ce mot *ta'hat*, est révélateur de la place qu'occupent les petits actes dans toute la Torah.

Du perfectionnement à l'abandon

Une des spécificités de la tradition juive est la place de l'acte dans la vie quotidienne. Un juif engagé dans la Torah agit toute la journée à travers différentes *mitsvoth* (commandements). Le judaïsme est une religion concrète qui attend des interventions concrètes de l'homme. Or, combien l'homme est réellement capable? Un attrait certain existe dans les grandes idées. Cependant, lorsque ces grandes idées ne s'avèrent pas réalisables, on doit savoir admettre que l'intérêt final de ces très grandes idées est justement de générer au moins des tout petits actes!

L'utilisation du terme *ta'hat* dans ce sens dans la Torah n'est nullement limité à la 'akéda, au sacrifice d'Isaac. Une fois conscient de l'orientation de ce mot, nous le retrouvons dans de nombreux autres endroits de la Torah.

Ainsi nous voyons Adam, le premier homme, remercier pour le fils que D... lui a accordé après le mort de Abel... "et il appela son nom Chet, car D... m'a accordé (= chet) une autre descendance à la place de Abel que Cain a tué."

Le grand drame au début de l'histoire de l'humanité: Adam et Eve ont deux enfants, Cain et Abel. Le premier, dans un coup de colère, se rend coupable de l'acte atroce de fratricide et les parents sont ravis de leur plus jeune enfant. Peut-on avoir un autre enfant "à la place"? Est-ce que vraiment, jamais un autre enfant pourra occuper la place du garçon défunt? En effet, ici aussi la Torah emploie le terme *ta'hat*, en-dessous.

Adam et Eve ont certainement rêvé de voir revivre leur fils Abel qui leur fut si

cruellement arraché, mais ils ne se sont pas obstinés, ils se sont laissés consoler et ils ont accepté la charge et la bénédiction d'un autre enfant. *Ta'hat* ! Pas vraiment à la place. Toutefois ils ont accepté la réalité de la vie et que cette vie doit continuer avec d'autres enfants.

Un des paradoxes de la vie est le contraste qui existe entre la volonté d'agir d'une part et la capacité de réaliser cette volonté d'autre part. L'espèce humaine est à la quête permanente d'un perfectionnisme. Elle n'aime pas les demi-actes. Tout doit être entier et parfait. On veut agir, pourvu que le résultat soit magnifique et imposant.

Or, la réalité veut justement que l'homme ne parvienne à produire que des petits résultats, des concrétisations n'ayant rien de spectaculaires et qui sont souvent plutôt insignifiantes et minables. Ce fait déplaît et contrarie; ceci peut même être décourageant et démoralisant, au point que souvent cela ôte l'envie même d'agir. Et, en fin de compte, des grandes intentions du départ, il n'en reste plus rien. La plupart des idées et résolutions splendides finissent généralement éthérées dans le vide.

Quelle était l'intention initiale dans l'histoire de la 'akéda? Que l'homme puisse avec amour donner à D... ce qu'il a de plus précieux. Certes, le projet signifierait l'expression de l'amour ultime possible entre D... et l'homme. Néanmoins, la réalisation telle qu'elle ne faisait pas partie du dessein divin et D... obligea Abraham à renoncer au projet. Que fit-il ensuite? Contrairement à toute attente, il agit tout de même et il fait autre chose; il accomplit un tout petit acte. Mais Abraham a agit Et c'est par cela qu'il est devenu le premier ancêtre caractéristiquement juif! Abraham a laissé par cela à tout jamais des traces tangibles de ses intentions et de ce fait tout lui est compté comme s'il avait réellement sacrifié son propre fils! L'amour entre lui et D... se trouve désormais définitivement scellé.

Et, c'est cela la signification du terme utilisé: *ta'hat*, en dessous. Le bélier n'est point "à la place" du fils; rien ne peut venir à sa place et certainement pas le piètre animal, il n'est que *ta'hat*, en dessous. C'est le fait d'aller accomplir un acte concret et tangible qui confère à l'être humain sa véritable grandeur.

La loi du Talion, la notion de « l'en-dessous ».

Encore un autre *ta'hat* appartient à la fameuse Loi du Talion : "oeil pour oeil, dent pour dent". Avec ce principe aussi il s'agit peut-être d'une des plus grandes idées de la justice parfaite et entière du monde. Quel est le concept contenu dans cette règle? La notion est simple: un homme a involontairement blessé son prochain et celui-ci est désormais privé de l'organe vital de la vie. Existe-t-il vraiment un remboursement quelconque possible? Est-il juste que l'agresseur continue de jouir de sa pleine vue voyant la victime infirme à vie? L'agresseur, en homme de parfaite foi, se sent peut-être capable de posséder encore son propre oeil et il ne comprend pas comment il pourra continuer à vivre normalement avec celui-ci.

Ce que la Torah nous dit réellement à ce sujet est « *ayin ta'hat ayin* », oeil *ta'hat* oeil. Ici aussi la Torah nous confronte au principe de l'en-dessous. La Torah prescrit un dédommagement matériel: *mamon*, tout simplement de l'argent. Mais cet argent n'est que *ta'hat*, un lointain souvenir de la justice parfaite. D'une part, plus que ça ne nous est pas possible mais d'autre part ce tout petit peu -si peu soit il- est impératif: à l'agresseur d'accepter de dédommager de la sorte malgré le ridicule de ce geste "miniature" et à la victime d'accepter que ce n'est pas l'idéal ou rien.

Nous ne pouvons admettre que cette Loi du Talion est représentative pour toute la justice d'un monde d'une façon générale. Cette justice est très loin d'être parfaite. Toutefois, le *ta'hat* nous enseigne que nous ne devons pas remettre en question le principe de la justice. Ceci doit rester l'ambition et la cible, et le tout petit peu de justice dont l'homme est capable doit être réalisé à tout prix!

Entre sublimation et concret.

Ces idées peuvent être relues dans une autre information de la Torah: *Veha'arets mita'hat lachamayim*. Et la terre qui est en-dessous (*ta'hat*) du ciel. Ce *ta'hat*, ce en-dessous, n'est pas un renseignement géographique, il s'agit là d'une notion; un concept dans la création. La terre est en-dessous du ciel, c'est le ciel qui génère et contient les grandes idées. Lorsque celles-ci doivent être appliquées sur terre il n'en reste que "un dessous", un *ta'hat*.

Le monde physique n'est pas capable de matérialiser la sublimation du monde des idées, provenant du ciel. La terre ne possède pas ce potentiel de faire pleinement cristalliser les plus belles de nos pensées. Par sa nature, elle est *ta'hat*, plusieurs niveaux en-dessous de l'idéal. Toutefois c'est ce petit peu qui impérativement doit être réalisé par nous, faute de quoi notre vie sur terre ne présente plus aucun intérêt! Le principe de ce *ta'hat* recouvre toutes les domaines de la vie, intellectuels comme affectifs, sociaux comme comportementaux.

Chaque année l'homme se retrouve à Roch Hachana avec les mêmes bonnes intentions et résolutions. Et chaque année il fait le constat que ces résolutions de l'année précédente n'ont point tenu. Où est l'erreur?

Une des leçons de la 'akéda est que les grandes intentions doivent donner au moins des petites résolutions. Si la pureté de notre âme à Roch Hachana nous fait prendre des engagements forts et idéaux, il est fort probable que les actes ne suivront pas. L'homme doit apprendre que ce sont justement les petits engagements, simples et concrets, réalistes et réalisables qui font la différence.

Tachli'h

Le terme veut dire : jeter pour immerger. Hachém immergera toutes nos fautes comme dans les profondeurs de la mer pour qu'ils y disparaissent à tout jamais, même du souvenir. Mais il y a aussi d'autres sens.

On se rend donc au bord d'une eau courante, après min'ha, et on y jette symboliquement le contenu de nos poches après les prières. On va auprès d'un fleuve, au bord de la mer, certains montent sur une hauteur d'où ils apercevront la mer ou le Lac de Tibériade de loin. S'il y a un endroit où se trouve des poissons, on le choisira. Et, évidemment, on évitera tout endroit à proximité de saletés ou de personnes qui ne sont pas en tenue convenable. On veillera prudemment aux enfants, excités par ce rite inhabituel, et qu'on aurait moins surveillé au bord de l'eau pendant les prières. Ceux qui le feront en ouvrant une plaque au dessus d'un passage d'eau veilleront à bien la replacer pour éviter tout accident, et sans compter sur ceux qui pourraient éventuellement venir après. A Jérusalem, quand il n'y a pas d'eau dans les puits, on ouvre cependant un puits en pensant aux eaux du fleuve de vie qui est En-haut, et qui est l'essentiel. Certains dansent de joie à la fin du rite. A Jérusalem, le lac du Jardin botanique sera entouré d'une foule venue prier et jeter ses péchés sur l'eau vers les

.../... Donc, c'est un lieu d'épreuve et de salut. Que l'on pense aussi à l'histoire du prophète Jonas et de la téchouva. Dans les deux contextes cités, les versets précédents parlent de Bachane et des ennemis qui, ce jour-là seront pleins de honte pour tout le mal qu'ils ont fait à Israël. On pense à ces religions qui persécutent Israël au nom de D.ieu et qui verront alors en face le salut d'Israël et leur violence envers Son peuple dénoncée par Hachém. Elles seront dans la peur. En fait, elle symbolisent aussi nos propres fautes. Et le texte fait alors l'éloge des qualités de bonté de Hachém qui pardonne les fautes, oublie les méchancetés, ne reste pas en colère, prend en pitié. C'est l'allusion aux 13 qualités de Hachém que l'on dit et redit sans cesse dans les Séll'hotes (Chémote 34,6-7). Le texte se termine par une allusion à Avraham: "Titéne émet lé Yaaqov, 'hessed lé Avraham (Tu donneras à Yaâqov Ta fidélité, la bonté à Avraham), achér nichbâta la avoténou mimé qédem (que Tu as juré à nos pères dans les temps antiques)."

Que vient faire ici Avraham? Il a sa place dans la coutume du Tachlikh car le Middrache Tan'houma (paracha Vayéra, 22) raconte sa montée pendant 3 jours vers la Aqéda et l'épreuve empire dans cette marche car soudain le Satane place devant eux un fleuve (nahar) très profond (même thème) qu'ils doivent traverser à pied. Et, quand Avraham a de l'eau jusqu'au cou (higuiou ha mayim âd tsavaro), il lève les yeux vers les cieux et s'adresse au Maître du monde (Ribono chel ôlam): "Tu m'as dévoilé Ton dessein et Tu me l'as ordonné, Tu m'as même dit que Tu est unique (ya'hid) et que je suis unique (ya'hid) et tu m'as dit de sacrifier mon fils Yits'haq et je suis en train de réaliser Ta mitsva et voici que les eaux m'arrivent jusqu'au prendre ma vie. Si on se noie (tovéâ), qui aura.

accompli Ta volonté? Et par qui sera unifié Ton nom?". poissons On récite aussi quelques versets dont on va comprendre le sens par le commentaire que va suivre: le texte de Mikha 7,18-20, le psaume 118 5-9, qui est le parallèle des qualités divines décrites en Bémidbar 34,6-7, puis les psaumes 33 et 130 et Isaïe 11,9. Les usages dans le choix des textes peuvent varier suivant les communautés. Quand Roch HaChana a lieu un Chabbate, on fait cette cérémonie le second jour.

Le texte de Minha 7,18-20:

On ne trouve pas de traces de cette coutume dans le Tanakh, ni dans le Talmud, ni dans les auteurs postérieurs jusqu'à ce que le Chah ha qadoche (commentaire sur Roche Hachana dans Chéné Lou'hote habérite) présente cette pratique comme une coutume ancienne (minhag vatiqine) basée sur le verset 7,19 de Micka (lire tout le chapitre 7 de Michée): "Tu plongeras tous nos péchés dans les profondeurs de la mer, vétachlikh bimtsoulote yam col 'hatotam". On remarque que le texte en hébreu dit "tous leurs péchés" et qu'il s'agit de ceux dont on parle dans le verset précédent, c'est-à-dire nous. Et dans le psaume 68, 23 Hachém dit: "De Bachane, je ramènerai mon peuple des profondeurs de la mer". .../...

Les patriarches sont en tout notre modèle, ils nous ont guidé en leur parcours. Il ne s'agit donc pas uniquement de péchés à faire disparaître selon un rite pittoresque, mais il s'agit d'une relation à Hachém et de tout un ensemble.

Le Chla cite le Zohar 3, 101b qui fait un parallèle entre ce rite et celui du Cohen plaçant les péchés d'Israël sur le bouc émissaire et le précipitant dans les profondeurs du ravin. "Celui qui tombe dans les profondeurs de la mer (mane dé napil bimtsoulote yam, lo échtaka'h léâlime), on ne le retrouve plus jamais car les eaux le recouvrent pour toujours...". Il ne s'agit pas d'un oubli mais d'une "séparation" du bon et du mauvais comme dit Michlé 25,4: "hagou siguim mikkassef, séparez les scories de l'argent". Quand on retournera ses poches sur la surface de l'eau, il faudra donc vivre en nous-mêmes une déchirure entre le mal et le bien, une séparation ensuite, qui devra être définitive. Nous sommes comme les poissons vivants qui sont plongés dans ce qui pourrait être un piège terrible. Et ils survivent et le mal n'a pas pouvoir sur eux définitivement, ils voient toujours, ne ferment pas les yeux (comme D.ieu) et le mal ne peut les vaincre, ils pullulent et se multiplient par une vie surabondante. Ce thème a été repris dans des applications concrètes par les amulettes sur le poisson contre le mauvais oeil. Leurs yeux toujours ouverts (éinéhém tamid péqou'hot) symbolisant la miséricorde (ra'hamim) de D.ieu toujours vigilante et agissante. C'est le psaume 121 qu'on lit après Arvite: "il ne dort ni ne sommeille le gardien d'Israël, hiné lo yanoum vé lo yichane chomer Yisrael" et le psaume 124 (les lire): "j'ai levé les yeux, sans Lui les eaux m'auraient submergé", etc. Il y a un psaume qui reprend nombre de ces thèmes, c'est le 69. Il faut le lire. Et on comprend à la fin que notre travail personnel entraîne aussi le salut d'Israël.

Les lois du Shofar

- 1- On doit sonner le Shofar debout sans même s'appuyer sur quoi que ce soit.
- 2- Les personnes qui écoutent doivent elles aussi être debout.
- 3- Lors des sonneries « assises » l'officiant doit tout de même rester debout.
- 4- Les Tunisiens n'ont pas l'habitude de se lever durant la bénédiction.
- 5- En plus de la bénédiction sur le choffar, il faut prononcer la bénédiction « chehiyanou ».
- 6- Si on doit acquitter une tierce personne qui ne sait pas faire la bénédiction, le sonneur peut la prononcer à sa place.
- 7- On ne répond pas « baroukh ou ou baroukh chemo ».
- 8- On tiendra le shofar de la main droite, tout en le cachant avec le foulard pendant la bra'ha et pendant le temps où il est mis de côté.
- 9- On soufflera du côté droit de la bouche et le shofar vers le haut.
- 10- Si la personne qui a prononcé la bénédiction est empêchée de souffler, elle confie le shoffar à une autre qui ne prononcera pas la

bénédiction, si cette dernière était présente au moment de la bénédiction.

10- Un shoffar troué est caché même si le son se trouve altéré, mais si on veut le boucher il y a trois conditions à remplir :

- Une substance de même type.
- Qu'il reste de toute manière une partie cachée.
- Que le son retrouve son état premier.

11- Si le shoffar est fendu dans sa longueur, il est inapte et il faut le réparer avant Roch Hachana.

12- A priori, on effectuera les sonneries de teroua selon le chiour qui convient, c'est à dire à peu près 3 secondes, mais les shvarim doivent être plus petits qu'une seconde et on ne terminera pas en s'étendant sur le dernier chevarim.

13- Les chevarim et les teroua de tashrat doivent être faits d'un seul souffle, tout en laissant un vide entre les deux, mais pour les sonneries debout on les fera en deux temps. Au même moment, l'adjoint dictera « shevarim teroua ».

Roch Hachana

Quelques explications sur la Cérémonie du Tachlikh

Quand notre ancêtre, Abraham, s'en allait lier son fils Itshak (sur l'autel), Satan lui fit traverser une rivière, si bien que l'eau atteignit son cou. Abraham s'écria: " Sauve-nous, HACHEM, car l'eau menace nos vies !" Et ils furent sauvés (Tan'houma, Vayèra 25.)

Que Satan se transforme en une "rivière" dans sa dernière tentative pour obliger Abraham à reculer au sacrifice d'Itshak, est particulièrement symbolique. Satan combat la soumission d'Abraham avec l'arme la plus puissante qu'il a à sa disposition. Selon le Zohar, une rivière profonde symbolise la loi, la compréhension, la capacité de sonder les profondeurs de la connaissance, de développer et de tirer des conclusions. " Il y a des eaux, enseigne le Zohar, qui produisent des hommes sages et il y a des eaux qui produisent des sots. "

Le Sidour Otsar Hatefilot allègue que ce serait un retour à une ancienne coutume du temps des Saintes Ecritures quand on avait l'habitude de couronner les nouveaux rois sur le bord des rivières. Roch Hachana est le jour où D... se révèle comme le Roi qui juge Son univers et en tient la destinée dans Sa main. Nos prières commencent à incorporer ce concept à Roch Hachana quand nous Le décrivons comme le Roi Saint. Le Chemoné 'Esrè du Moussaf inclut dix versets de l'Ecriture attestant de Sa Royauté. Rabbi Sa'adia Gaon commente qu'une des raisons pour lesquelles on sonne du chofar est en fait l'hommage rendu à un roi. Cependant, Otsar Hatefilot déclare que nous nous rendons sur le bord d'une rivière pour couronner D..., en quelque sorte de même que les serviteurs des temps anciens accepteraient la souveraineté de leur maître. Les Dix Sefirot (émanations) se terminent par « la royauté », la manifestation sur terre de la totale maîtrise de D... sur la Création. La dixième épreuve d'Abraham, la 'Akèda. était simultanément la démonstration paroxystique de sa grandeur et la révélation de D... dans les événements humains. La conquête par Abraham de la rivière de l'incompréhension. était un élément clef de la majesté de D...; c'est pourquoi nous la commémorons par le Tachlikh le jour même où D... est reconnu Roi.

Le cœur de la prière du Tachlikh est constitué par le choix de trois versets de Michée (7, 18-20) qui demandent au D... miséricordieux de jeter les péchés d'Israël dans les profondeurs de la mer. Rama dans Torat Ha'ola trouve, dans cette expression, la raison principale de l'usage du Tachlikh. Les mers occupent, de loin, la plus grande partie du globe. Les eaux auraient pu inonder les terres et rendre impossible la vie des hommes. En fait, les tempêtes et les raz de marée nous rappellent continuellement le pouvoir terrifiant de l'océan. Au début de la Création, l'eau recouvrait tout; il n'y avait aucune terre sèche jusqu'à ce que D... ordonne que les eaux se rassemblent pour former la mer et laisser voir la terre. Que D... crée une masse énorme d'eau, puis décrète l'émergence des terres, révèle que le but de la Création était de fournir à l'homme un habitat, un lieu où il puisse exercer l'intelligence qui lui a été donnée par D..., pour qu'il Le serve, alors son âme dominera son corps. Roch Hachana inaugure les jours où l'homme est jugé par son Créateur. A-t-il bien servi D... ? A-t-il bien utilisé la terre et l'abondance que D... a mises à sa disposition ? A-t-il bien accompli le dessein de son existence ?

Debout devant les eaux abyssales, le Jour du Jugement, le juif reprend conscience de sa mission sur terre. S'il y a des poissons dans l'eau auprès de laquelle on récite le Tachlikh, les commentateurs trouvent là un symbolisme supplémentaire. Le poisson sans défense, proie de tous les filets et de tous les hameçons, rappelle à l'homme que, lui non plus, n'a aucune garantie quant à sa sécurité. L'œil du poisson qui ne cligne pas, suggère l'œil éternellement vigilant et miséricordieux de D.... Le poisson, recouvert par les eaux et à l'abri de la jalousie, fait allusion à Israël qui a été gratifié de la protection divine. Tant de rappels, tant d'aiguillons pour la conscience, pour la sensibilité, pour la compréhension du juif, tant de facteurs l'unissent, telle une branche, au tronc d'Abraham d'où elle s'élève.

Peut-on voir sans s'affliger, un peuple comme tous les êtres routiniers, s'attacher à un rituel et en négliger la portée ? Mais qu'importe ce qui est advenu pendant tant d'années et dans tant de pays, le juif se souvient, à Roch Hachana ou à n'importe quel autre jour où il accomplit le Tachlikh, qu'autrefois, son ancêtre fut confronté à une rivière dressée par Satan mais refusa de laisser fléchir sa détermination. Ce faisant, il planta une graine dont nous cueillons encore les fruits.

La récitation des Treize Attributs est-elle une formule magique qui efface miraculeusement le péché, sans effort supplémentaire ? D... est-il apaisé si facilement ? En fait, D... est très précis et explicite, en établissant les conditions de cette alliance. Il ne dit pas « qu'ils «récitent» devant Moi », mais « qu'ils «accomplissent» devant Moi ce rituel ». Afin de rendre active la miséricorde de D..., les juifs doivent agir selon les attributs de D...; dans leur attitude vis-à-vis des autres hommes, ils doivent se conduire avec un degré de miséricorde digne de Lui.

La Tora ordonne: « et vous suivrez Ses voies » (Deut. 28, 9). Et les Rabbins expliquent: de même qu'il est appelé Compatissant, vous aussi devez être aussi compatissants. De même qu'il est appelé Miséricordieux, vous aussi devez être miséricordieux. De même qu'il est appelé Saint, vous aussi devez être saints. Ainsi, les prophètes désignent D... de plusieurs qualificatifs, tels que Lent à la colère, Généreux en Miséricorde, Juste, Droit, Parfait, Puissant et Fort. Ils utilisent ces qualificatifs pour indiquer que ce sont les meilleurs exemples à suivre. C'est pourquoi, chacun doit rivaliser avec D... autant que faire se peut... Celui qui suivra cette voie attirera, sur lui même, bonheur et bénédiction (Rambam, Hilkhot Dè'ot 1, 6-7).

Aussi le Chelah Hakadoch (Cha'ar Haotiot) conçoit-il l'accomplissement, par l'homme, des Treize Attributs comme un acte de foi capital. Le Chelah démontre que les Treize Attributs de D... correspondent aux Treize Articles de la Foi en D... définis par Rambam. L'homme qui fond son être entier dans le modèle divin de miséricorde, atteint en même temps un niveau sans précédent de foi pure.

Lois du tachlikh

1-On a l'habitude de se rendre à Roch Hachana vers un point d'eau, lac ou fleuve pour dire le Seder du Tachlih, toutefois si l'on ne peut s'y rendre on préfère par ordre d'importance :

un étang ou une source, un puits avec de l'eau, un puits qui s'est tari, observer du haut d'un immeuble la mer, ouvrir le robinet, dans son jardin, dans un bac (mais pas sur de la verdure)

2-Il est préférable de sortir de la ville pour dire le Tachlih, si ce n'est pas trop fatigant, à condition de ne pas sortir du th'oum

3-L'essentiel du Tachlih, est de penser sincèrement à abandonner ses fautes et de se repentir. Il ne faut pas se contenter de dire que « la mer a pris nos péchés ».

On fera attention à ne pas perdre son temps en futilité mais on l'utilisera pour lire des tehilim et par ce mérite on s'inscrira dans le livre des vivants.

4-On ne découvrira une plaque qui recouvre un point d'eau, que si celle-ci possède une poignée.

5-Les femmes n'ont pas besoins de se rendre au Tachlih.

6-Le moment le plus propice pour dire le Tachlih est proche du couché du soleil ; les derniers moments du jour sont également propices.

7-Si l'on a omis de dire Tachlih pendant Roch Hachana, il est possible de le dire pendant le reste des dix jours de pénitence.

8-Quand Roch Hachana tombe Chabat, on fera le Tachlih dimanche.

La vraie Citronnade tunisienne

Hacher 1 kg de citron dans un appareil " un, deux, trois " ou dans un blender, ajouter 700 g. de sucre et de l'eau, mélanger. Verser dans un récipient à travers un linge, mettre en bouteille. Ajouter 3 sachets de sucre vanillé avant de servir et bien l'immiscer.

Le pain italien

Délayer 300 g. de farine dans un peu d'eau, puis pétrir avec tous les ingrédients (5 grs de sel , 13 grs de levure sèche ou ½ carré de levure fraîche) en ayant au préalable, mélangé 25 grs d'huile d'olive avec 100 grs d'eau.

La pâte doit avoir une consistance très ferme.

Couvrir et laisser pousser 30 minutes.

Confectionner des pâtons, les allonger en plusieurs fois en laissant reposer. Bien couvrir chaque pâton. Faire des bandes plates, avec chaque pâton. En partant de l'extrémité de chaque bande, la rouler sur elle-même.

Façonner les pains, très serrés, avec un peu de farine. Bien couvrir les pains et laisser pousser 1 heure à 1 h 15.

Cuire à 230° C (Th. 7-8), pendant 20 à 25 minutes.

Aftara Jacques KOHN Zal.

, la *haftara* du premier jour de cette fête est empruntée au début du premier livre de Samuel, où il est écrit, presque dans les mêmes termes que pour Sara, que « *Hachem* s'est souvenu de ?*Hanna* » (2, 21).

?*Hanna*, qui partage avec Sara le privilège de compter parmi les sept prophétesses énumérées dans la *Guemara* (*Meguilá* 14a), présente la particularité unique d'avoir été à la fois femme et mère de prophète. Son mari, *Elqana*, était en effet lui-même prophète (*Rachi*, ?*Erouvin* 18b, s.v. *Elqana*) et c'est lui qui, en tant qu'homme de *Hachem* (?I Samuel 2, 27) est venu annoncer au *kohen gadol* ?*Eli* la destitution de sa famille de ses fonctions sacerdotales (*Radaq ad loc.*). Quant à son fils Samuel, il fait partie des quarante-huit prophètes répertoriés par la tradition (*Rachi*, *Meguilá* 14a). La prophétie de ?*Hanna* s'exprime, avec une émotion touchante, dans les prières qu'elle a adressées à *Hachem* avant comme après la naissance de son fils tant désiré (I Samuel 1, 11 et 2, 1 à 10).

Ces prières, avec l'ambiance qui les a entourées, ont servi de paradigmes pour toutes celles qu'un Juif est appelé à prononcer, ainsi que pour certains comportements qui lui sont recommandés.

C'est ainsi que la *Guemara* (*Berakhoth* 31b) extrapole à partir des mots : « Et ?*Hanna* parlait dans son c?ur; ses lèvres seulement remuaient, et l'on n'entendait pas sa voix » (1, 13). Cela veut dire qu'il faut, lorsqu'on prie, engager son c?ur.

« Seules ses lèvres bougeaient » (*Ibid.*) : On doit énoncer ses prières avec ses lèvres.

« Et l'on n'entendait pas sa voix » (*Ibid.*) : On ne doit pas élever la voix lorsqu'on prie.

« [Eli] la prit pour une ivrognesse » (*Ibid.*) : D'où il résulte qu'il est interdit de prier à celui qui est en état d'ébriété.

« Eli lui dit : Jusques à quand t'enivreras-tu ? » (1, 14) : On a le devoir, si l'on voit chez quelqu'un un aspect malséant, de l'en avertir.

« ?*Hanna* répondit et dit : Non, mon Seigneur; je suis une femme qui a l'esprit accablé; je n'ai bu ni vin ni boisson forte. » (1, 15). On en déduit que celui qui est soupçonné à tort a le devoir de le faire savoir.

« Ne prends pas ta servante pour une femme dépravée. » (1, 16). Cela signifie que quiconque prie en état d'ivresse est semblable à un idolâtre.

« Elle fit un v?u, et dit : *Hachem* des armées ! Si Tu vois (littéralement : ?Si voir Tu verras?) l'affliction de Ta servante, et si Tu Te souviens de moi et n'oublies pas Ta servante, et que Tu donnes à Ta servante un enfant mâle, je le donnerai à *Hachem* [pour] tous les jours de sa vie; et le rasoir ne passera pas sur sa tête » (1, 11). La *Guemara* se livre ici à une exégèse à partir du doublement des mots : « voir Tu verras » :

« Voici ce que ?*Hanna* a déclaré au Saint béni soit-Il : « Maître de l'univers ! Si ?Tu vois?, ce sera bien. Et sinon, ?Tu verras? : Je vais éveiller les soupçons d' *Elqana*, mon mari, et celui-ci me soumettra à l'ordalie de la femme *sota*. Or, Ta *Tora*, qui n'est que vérité, promet à celle qui triomphe de cette épreuve

d'avoir une descendance.

La suite de cette *Guemara* limite, il est vrai, la portée de cette promesse divine, certains de nos Maîtres la restreignant à un engagement de faciliter les accouchements de la femme soupçonnée à tort, ou à celui de lui faire donner naissance à des garçons, etc. Il n'en demeure pas moins que ?*Hanna* a ainsi cherché à détourner cette promesse à son profit.

Un autre développement que réalise la *Guemara* à partir de la prière de ?*Hanna* porte sur le verset : « C'est pour cet enfant-ci que j'ai prié, et *Hachem* m'a exaucé la demande que je Lui ai faite » (1, 27).

Rabbi El'azar feint ici d'adresser un grave reproche à Samuel et de faire intervenir sa mère pour prendre sa défense :

Il est écrit : « Ils égorgèrent le taureau, et ils amenèrent le jeune garçon [Samuel] à Eli » (1, 25).

Et la *Guemara* de se demander le rapport entre la première partie de ce verset (« Ils égorgèrent le taureau ») et la seconde (« Ils amenèrent le jeune garçon à Eli »).

Et d'expliquer : Eli a demandé que l'on appelle un *kohen* pour procéder à l'égorgeement de l'animal. Sur quoi le jeune Samuel a fait observer qu'il était inutile d'appeler pour cela un *kohen*, puisqu'un non-*kohen* a le droit de procéder à cet acte.

Eli lui déclara : « Ce que tu as dit est exact. Tu viens cependant de trancher un point de *halakha* en présence de ton maître, et quiconque tranche un point de *halakha* en présence de son maître est passible de mort (Voir *Rambam*, *Hilkhoth talmud Tora* 5, 2).

C'est alors que se présenta ?*Hanna* qui déclara à Eli : « Je suis la femme qui se tenait ici près de toi pour prier *Hachem* » (1, 26).

« Je vais le punir, lui répondit Eli, et je prierai pour que tu donnes naissance à un autre fils, plus grand que celui-ci. »

Sur quoi ?*Hanna* le supplia en ces termes : « C'est pour cet enfant-ci, [et pas pour un autre], que j'ai prié ! » (1, 27).

Les commentateurs se refusent en général à tenir pour vraies ces anecdotes.

C'est ainsi que le *Penei Yehochou'a* (*Rav Ya'aqov Yehochou'a* Falk [1680-1756]), rappelant que la procédure appliquée à la *sota* impliquait la rédaction d'un document contenant le Nom divin, ensuite effacé, ne peut accepter qu'une femme de la dimension de ?*Hanna* ait pu envisager une destruction inutile de ce Nom. Aussi envisage-t-il son discours comme purement rhétorique.

De la même manière, lorsque ?*Hanna* s'exclame : « C'est pour cet enfant-ci que j'ai prié ! », elle ne fait que mettre en valeur une règle générale : La prière que l'on prononce pour soi est plus efficace que celle que l'on fait prononcer par un autre (*Maharcha* [*Rav Samuel Edels* (15551631)]).

Juda Halevy - le doux chantre de Sion

Le plus aimé de tous les poètes et écrivains de l'Age d'Or est sans conteste Juda Halevy (1075-1141). Né à Tudela, dans la zone frontière entre l'Espagne musulmane et l'Espagne chrétienne, il fait ses études dans la célèbre école d'Isaac al-Fasi à Lucena, grand centre d'érudition juive à l'époque.

Il choisit la profession de médecin, mais reste poète par vocation. Après avoir gagné un concours de poésie à Cordoue, Moïse ibn Ezra l'invite à séjourner chez lui à Grenade, où il peut s'adonner à l'écriture dans un climat d'opulence et de culture. C'est là qu'il compose ses premiers poèmes sur le vin et l'amour, rédige des panégyriques et entretient une correspondance lyrique avec plusieurs de ses confrères poètes. Il voyage entre les centres juifs et se fait beaucoup d'amis parmi la noblesse et les dignitaires.

Mais la vie juive se dégrade en Andalousie, et Juda Halevy décide de gagner Tolède, maintenant soumise à l'autorité chrétienne, où il est nommé Médecin de Cour. A Tolède, il a pour protecteur et bienfaiteur Salomon ibn Ferrizuel, neveu de Joseph ha-Nasi, affectueusement surnommé Cidellus (petit Cid) pour ses courageux exploits au service d'Alphonse 6 de Castille.

Lorsque son protecteur est assassiné en 1108 par un rival jaloux, Halevy quitte Tolède avec sa femme et leur fille unique, et reprend ses voyages. Sa réputation de poète profane et de compositeur liturgique commence à se répandre et son cercle d'admirateurs s'étend aux communautés juives d'Afrique du Nord et d'Egypte. Sa poésie exprime une piété profonde et vibre de toutes les passions patriotiques et de toute la nostalgie fervente de son peuple exilé. Ses accents personnels émeuvent les cœurs et tirent des larmes de chagrin ou de compassion. Sa plus célèbre élégie, dite la "Sionide", est encore récitée dans le rituel du Neuf

Av. Fier de son héritage juif et désireux de le défendre contre les détracteurs chrétiens et musulmans, Juda Halevy s'attelle à son fameux ouvrage polémique "al- Khouzari", qu'il mettra vingt ans à achever. Fondé sur l'histoire de la conversion des Khazars, il présente d'abord les doctrines chrétienne et islamique, puis une longue exposition du judaïsme et de ses croyances sous forme de dialogue entre le roi des Khazars et le philosophe juif. Sa nostalgie poétique de Sion et son raisonnement intellectuel sur la destinée divine du peuple juif nourrissent en lui un désir irrésistible de gagner la Terre Sainte pour se consoler des souffrances et de l'humiliation de l'exil. Sa poésie devient de plus en plus passionnée.

Mais les Croisés ont conquis la Palestine et Jérusalem est la capitale du Royaume latin de Baudouin III. Il est extrêmement dangereux pour les Juifs de s'y rendre. La famille et les amis de Juda Halevy s'efforcent de le dissuader de son projet. Juda Halevy avait noué de solides liens d'amitié avec le grand érudit Abraham ibn Ezra, qui fut souvent son compagnon de voyage et dont le fils, Isaac, a épousé la fille unique. En 1140, accompagné de son gendre et de quelques amis, Halevy de rend d'abord en Egypte où il est reçu avec de grands honneurs et persuadé de prolonger son séjour de plusieurs mois. Juda Halevy, malgré tous les obstacles, finit par arriver en vue de Jérusalem, la cité dorée de ses rêves. Comme il se prosternait pour en embrasser le sol sacré, il fut piétiné à mort par un cavalier arabe qui passait par là. Plusieurs de ses élégies à Sion et au Pays d'Israël ont été mises en musique, et ses compositions liturgiques sont incluses dans le rituel synagogaal du Shabbat en particulier Yom Kippour, ou sous forme de psaumes pénitentiels. De tous les poètes de l'Age d'Or, il fut le plus connu et le plus largement lu. Ses mots ont résonné au fil des siècles avec un son prophétique.(Sefarad.org)

*Elohai Al Tedineni « Baqacha »**Traduction du Grand Rabbin Elie Astruc*

Mon D..., ne me joue point selon ma faute, et ne mesure pas mon châtement à mes oeuvres; Comble moi de ta miséricorde, et je pourrai vivre; De grâce, ô D..., ne me paye pas ce qui m'est dû. J'humilierai pour toi l'arrogance de mon âme, je déchirerai, dans ma souffrance, mon cœur et non mon vêtement. Me voici, le cœur affligé et contrit par mon péché, de par la grandeur de ma perversité et de ma folie. Je chancelle de souci, et non d'ivresse car mes pieds se sont détournés de ton sentier. Et que répondre ? Ou chercher mon secours ? Au jour de l'arrêt, près de qui me réfugier ? Mon orgueil est toujours devant moi, sous mes yeux. Ma honte est sans cesse présente à mes côtés. Ah! si mes voisins sentaient mes fautes. Ils fuiraient bien loin de ma demeure. Mon cœur impur, privé de tout repos, mon cœur retombe dans les péchés les plus graves; Je les reconnais, pour peu que j'y songe. Je les vois qui m'assiègent et à droite et à gauche tremblant comme la feuille, je suis poursuivi, agite et je n'humilie pas, je ne réduis pas mon orgueil. J'élève mes regards et mes supplications vers toi, Seigneur, je soupire; entends ma plainte et ma prière. O mon seul Bien, mon Protecteur, Objet de mes désirs. O Toi, mon Espérance, ma Force, ma Grandeur, conduis-moi de grâce, dans le droit chemin et trace devant moi le sentier que je dois suivre. Pardonne mon péché, rends la sagesse à mon cœur qui s'égare comme un berger privé de raison. Entends mes cris, lorsque je frappe à ta porte; Vois, ô mon Protecteur, guéris mes douleurs et mes souffrances, Rachète-moi de mon iniquité, ô mon Rocher inaccessible, ô Toi qui es ma force dans mon exil, dans mon impuissance le baume de mes douleurs, la joie intime de mon âme, mon allégresse au milieu même de mes soupirs et de mon deuil. Triste et brise, je m'avance vers toi. Je n'ai plus de force en demandant ton pardon. Vois, Seigneur, ton souvenir toujours vivant dans mon cœur; Il est dans ma pensée et la nuit et le jour. Sois-moi propice et bienveillant, D... de la fidélité; Et puissent les louanges que je t'offre t'être agréables. Guide moi pendant tout le temps que tu m'as donné à vivre, Sois mon pasteur pendant mon existence terrestre. Aie compassion pour moi, pardonne ma révolte et regarde mes chants comme ceux de Musi et Machli et quand tu citeras toutes tes créatures devant ton tribunal mon D..., ne me juge point selon mes fautes.⁽¹⁾

Contrairement à l'usage habituel de la poésie hébraïque du moyen âge, l'auteur n'a pas signalé son nom en acrostiche mais a disposé son poème selon l'ordre alphabétique. Pendant longtemps, ce texte célèbre a été attribué au grand poète du moyen âge Juda Halevi. Le Rabbin Isaac Morali, dans son édition du Mahzor d'Alger, a établi, en se basant sur des sources dignes de foi, la véritable identité de l'auteur. Il s'agit, selon toute probabilité de Rabbi Isaac Bar Lévi Ben Saul Elissani (de Lucène), qui a vécu au XI^e siècle- Il fut le maître de Rabbi Yona Ibn Djanah, principal précurseur de grammaire hébraïque.

*Yede Rachime de Juda Halevy**Traduction de S. Cohen*

Les moyens des pauvres sont trop faibles pour atteindre le montant de leur rançon expiatoire. Mais (en compensation), par leur «prit abattu et par leur amère affliction, ils sollicitent leur Créateur. Peuple -proscrit et continuellement rabaissé, il élève de plus en plus sa prière. Se réunissant dans leurs synagogues, leur voix exalte la gloire divine; elle sanctifie le Saint de Jacob, le D... d'Israël.

Si le Saint des Saints et son seuil ont disparu, s'il n'existe plus de Ephode et de Téphime (habit pontifical et oracles), ni de voile ni le bois de l'autel, ni des sacrifices quotidiens avec leurs suppléments, s'il n'y a plus d'encens et de propitiatoire pour faire expiation aux gens menacés d'épidémie. (11 reste cependant) la sanctification de D... en Israël pour être apparenté aux Séraphins Et de leurs lieux de misère et de leur maison de captivité ils s'assemblent pour leur D.... Avec une force toujours croissante, les enfants d'Israël avancent.

Tu tus toujours pour eux le D... longanime et le Rocher Tutélaire. Tu brandis leur étendard au-dessus des chérubins et des étoiles. Pour l'amour de ton Nom, ô Eternel, tu les protégeras du haut Je ta demeure céleste. Et des anges bien placés, tu en fis leurs écuyers. Et maintenant, vois comme la main de leur roi est réduite à l'impuissance et comme leurs troupes sont dispersés. Vois comme le barbare les a dépossédés; Israël n'aurait-il plus de descendants ?

L'hirondelle prise au piège réclame sa liberté de la part des tyrans et des maîtres. Toi qui constitues sa Force, retire-la ries eaux impétueuses. Et que ne soit pas léger au moment de la pesée (à la balance du jugement) le mérite des patriarches. Qu'il soit sauvé le malheureux, assidu à prononcer à ton adresse, ses supplications. La lignée de ses pièces et tous ses morts, ressuscite-les au sein des années à venir. Pour les abreuver et pour leur donner une vie nouvelle, sois comme la rosée pour Israël.

D... béni sur tous les plans, ici bas et là-haut. Le feu, Veau, le ciel et la terre qu'il a suspendue, témoignent son oeuvre et prouvent qu'il est sublime et prodigieux Ses serviteurs et le troupeau, oeuvre de ses mains, attendent son verdict sans désespérer. Que la méchanceté tienne la bouche close, Le jour où il juge les fils de la terre, Pour que soit reconnue juste et que se glorifie en lui Toute la postérité d'Israël.

A -dona-ï negdekha col taavati

Seigneur, tous mes désirs te sont connus, quoiqu'ils n'arrivent pas Jusqu'à mes lèvres: Posséder ta grâce un seul instant et mourir après ! Ah ! puisse mon vœu être réalisé ! Je déposerais le reste de mon souffle entre tes mains, et je m'endormirais d'un doux sommeil. Loin de toi c'est la mort pour moi, même pendant la vie: avec toi c'est la vie, même au sens de la mort. Mais Je ne sais comment me présenter devant toi, ni quel doit être mon culte et ma loi, Apprends moi donc tes voies, arrache-moi à la captivité où ma folie me retient. Pendant que J'en ai la force, enseigne-moi à souffrir et ne dédaigne pas ma souffrance. Avant que je me sois à charge à moi-même et qu'une partie de mon être devienne un lourd fardeau pour l'autre, Avant que Je m'affaisse malgré moi et que la corruption dévore mes os incapables de me soutenir, Avant que j'aie où sont allés mes pères et que je vienne reposer au lieu de leur repos, Je suis étranger sur la surface de la terre, mais c'est dans son sein que sera ma place. Les passions de ma jeunesse n'ont jusqu'ici travaillé que pour elles: quand donc agirai-je pour mon véritable intérêt? Les vanités mondaines, introduites dans mon cœur, m'ont empêché de songer à mon éternel avenir. Et comment puis je alors servir mon Créateur pendant que je suis retenu captif par mes penchants et asservi par mes passions ? Comment puis-je ambitionner de hautes dignités quand demain le ver de terre sera mon frère ? Comment, au jour du bonheur, mon cœur peut-il se réjouir, quand j'ignore si mon lendemain sera heureux ? Chaque Jour, chaque nuit qui s'écoule, est un gage assuré que ma chair se consume jusqu'à mon anéantissement complet. Une partie de mon corps s'évapore dans l'air, et l'autre retournera dans la poussière. Mais que dire de plus? Le péché me poursuit en ennemi depuis ma jeunesse jusqu'à ma mort. Qu'ai-je à attendre du temps, Seigneur, si ce n'est ta grâce ? et si tu n'es pas mon partage, qu'est-ce qui pourra l'être ? Je suis dépouillé, Je suis nu de toute bonne oeuvre! ta charité seule me couvre comme un manteau. Mais pourquoi prolonger mes discours et mes supplications? Seigneur, tous mes désirs te sont connus. Inculque-toi dans l'esprit, médise en toi-même, réfléchis dans le tréfonds de ton âme. Considère qui tu es et d'ou vient ton fondement.

Qui t'a affirmé, qui t'a donné la raison et d'ou vient cette force qui te met en mouvement: Contemple les merveilles de D... et réveille ton âme. Examine ses oeuvres mais sur D... ne porte pas la main en cherchant à approfondir les problèmes de la Fin et du Commencement de D...; ce qui doit rester mystérieux et enveloppé d'un voile.

Confiture de coings hachés

Préparation: 25 minutes Cuisson : 1 h 30

Laver et peler deux kg de coings, les couper en quartiers et enlever au couteau les parties contenant les pépins. Mettre ces quartiers dans une cuvette contenant un litre d'eau additionnée de quelques gouttes de jus de citron.

Verser un litre et demi d'eau dans une bassine à confiture, ajouter 1,5 kg de sucre et poser sur feu vif Dès ébullition, mettre à feu moyen.

Hacher grossièrement les quartiers de coings dans une moulinette électrique et mettre ce hachis au fur et à mesure dans la bassine à confiture. Mélanger avec une cuiller en bois.

Ajouter le jus du citron et laisser cuire. Tourner de temps en temps avec la cuiller en bois afin d'éviter que la préparation n'attache.

Après une heure de cuisson, la confiture devient assez consistante et prend une coloration plus foncée. Elle est prête.

Enlever du feu, laisser tiédir et mettre en pots. Les fermer quand la confiture est froide.

Bouscoutous

Pour 6 personnes * Préparation : 25 minutes #Cuisson : 40 minutes

Mettre les amandes dans une casserole avec un verre d'eau, poser sur feu vif et, dès ébullition, retirer du feu. Rafrâchir à l'eau froide et monder les amandes. Les essuyer.

Allumer le four position TY mettre les amandes pendant six minutes afin de les griller légèrement. Les retirer et les laisser refroidir

Casser les oeufs un à un, mettre les blancs dans un saladier et les jaunes dans un autre. Battre avec un batteur électrique les blancs en neige très ferme. Mettre le sucre sur les jaunes et les battre pendant trois minutes. Ajouter l'eau de fleur d'oranger et battre encore trente secondes. incorporer peu à peu la farine en continuant à battre deux minutes.

Hacher très fin dans la moulinette électrique les amandes. Mettre ce hachis sur les jaunes battus et bien mélanger.

Verser alors progressivement les blancs battus sur les jaunes et mélanger délicatement avec une fourchette afin de ne pas casser la mousse des blancs. Huiler l'intérieur d'un moule à soufflé, saupoudrer de farine l'huile et y verser la préparation. Mettre à four très chaud. Après deux minutes, réduire à feu modéré. Faire cuire trente minutes. Retirer du four et laisser reposer cinq minutes et démouler.

Dresser dans un plat à gâteau.

Kakes

Pour 10 personnes - Préparation : 20 minutes & Cuisson : 25 minutes

Mettre dans une jatte la farine, le sucre, l'huile, le sucre vanillé, la levure, une pincée de sel. Casser trois oeufs dessus et bien malaxer.

Pétrir la pâte sur une planche pendant cinq minutes et, s'il le faut, ajouter un peu d'eau tiède pour obtenir une pâte assez ferme. Affumer le four position 7.

Prendre la pâte par petites poignées et les rouler entre les paumes des deux mains pour en faire des bâtonnets de la grosseur du petit doigt et longs d'environ douze centimètres. En former des couronnes et les fermer d'un pincement d'ongles.

Les disposer sur des plaques à four légèrement farinées, puis enfourner. Après trois minutes, mettre à feu modéré (position 5). Faire cuire vingt-cinq minutes.

Ces kakes se conservent longtemps en sachets plastiques.

La Figue



Yéhi Ratsone miléfanékha A-donaï Elo-hénou vélo-é avoténou chète-e chana zo aba-a alénou tova oum-toukga kadévéla Qu'il te soit agréable, Seigneur notre D... et D. de nos pères, de nous donner une année bonne et douce comme cette figue.

La Grenade



Yéhi Ratsone miléfanékha A-donaï Elo-hénou vélo-é avoténou ché-yrbou zakhi-yoténou karimone. Qu'il te soit agréable Seigneur notre D... et D... de nos pères que nos vertus et nos mérites augmentent comme les grains de la grenade.

La Pomme



Yéhi Ratsone miléfanékha A-donaï Elo-hénou avoténou chété-é chana zo aba-a alénou tova oum-toukga kattapou-ah Qu'il te soit agréable, Seigneur notre D... et D. de nos pères, de nous donner une année bonne et douce comme cette pomme

Les Graines de Sesame



Yéhi Ratsone miléfanékha A-donaï Elo-hénou avoténou ché-Yrbou zakhi-yoténou kachoumchémine Qu'il te soit agréable Seigneur notre D... et D... de nos pères que nos vertus et nos mérites augmentent comme les graines de sésame

La Courge (en beignets avec du miel)



Yéhi Ratsone miléfanékha A-donaï Elo-hénou avoténou chétikra roâ guézar dinénou vé-yikar-ou léfanékha zakhi-yoténou Qu'il te soit agréable Seigneur notre D... et D... de nos pères que soient annulés, déchirés, les mauvais décrets et que nos mérites soient présentés devant Toi.

Les Epinards (en beignets avec du miel)



Yéhi Ratsone miléfanékha A-donaï Elo-hénou avoténou ché-yistalkou oyévénou vésonéénou vékhol mévakeché raáténou mippanénou Qu'il te soit agréable Seigneur notre D... et D... de nos pères que soient écartés nos ennemis, ceux qui nous haïssent et tous ceux qui désirent notre malheur.

Les Fèves



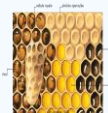
Yéhi Ratsone miléfanékha A-donaï Elo-hénou avoténou ché-yipolou sone-enou lefanenou Qu'il te soit agréable Seigneur notre D... et D... de nos pères que soient écartés nos ennemis, ceux qui nous haïssent).

L'Ail (en beignets avec du miel)



Yéhi Ratsone miléfanékha A-donaï Elo-hénou avoténou ché-yitamou oivenou vesonenou vekhol mevakche raatenou mipanenou Qu'il te soit agréable Seigneur notre D... et D... de nos pères que soient écartés nos ennemis, ceux qui nous haïssent et tous ceux qui désirent notre malheur.

Le Miel



Yéhi Ratsone miléfanékha A-donaï Elo-hénou avoténou chété-é chana so aba-a alénou tova oum-toukga kadévach mérécht achana vé-âd aharit chana Qu'il te soit agréable, Seigneur notre D... et D. de nos pères, de nous donner une année bonne et douce comme ce miel.

La Tête de Mouton



Yéhi Ratsone miléfanékha A-donaï Elo-hénou avoténou chéni-yé léroch vélo lézanav vétizkgr lanou éilo chél Avinou âlav aschalom Qu'il te soit agréable Seigneur notre D... et D... de nos pères que nous soyons à la tête et non à l'arrière et en souvenir du sacrifice d'YitsH'ak notre père.

Le Poisson



Yéhi Ratsone miléfanékha A-donaï Elo-hénou avoténou chéniferé vénirebé kadaguim Qu'il te soit agréable Seigneur notre D... et D... de nos pères que nous croissions et multiplions comme les poissons et protèges-nous du mauvais oeil.

Collei Ramot Rav Beressi

Roch Hachana est le début de l'année parce que c'est le jour de la création du premier homme, le véritable « commencement » du monde. C'est pourquoi, chaque année, est un nouveau départ pour lequel il nous faut repenser notre compréhension de la Volonté divine, et réaffirmer notre acceptation du Joug de la Royauté céleste, car c'est tout le but de la Création.

« Dites devant moi les versets de Malkhouyot afin que vous preniez sur vous le joug de Ma Royauté » rapporte le Talmud (Roch Hachana 16a). Ce n'est donc pas seulement dans la prière de Moussaf qu'apparaît la Malkhout, et si l'on examine attentivement les prières de Roch Hachana, que nos Sages ont instaurées, elles sont toutes clairement tournées vers la Malkhout, vers la Royauté divine.

Mais comment, en pratique, pouvons-nous « prendre sur nous », comment ressentir et pouvoir exprimer cette soumission à la Malkhout ? La réponse est à la fois très simple et très complexe. Il nous faut apprendre à percevoir la Présence divine dans notre vie de tous les jours. Comme le dit le Réma au tout début du Choul'hane Aroukh : « Chiviti Hachem lénégdi tamid, (je T'ai placé mon D... devant moi en Permanence) ; c'est une grande règle de la Torah, et pour les Tsadikim qui marchent devant l'Eternel, car l'homme ne se conduit pas de la même manière s'il est tout seul chez lui ou en présence d'un grand roi ... à plus forte raison lorsqu'il intégrera que Le grand Roi, l'Eternel, est présent devant lui et observe ses actions ».

L'œil humain ne nous aidera pas, à priori, à voir D... dans ce monde, car l'œil ne voit que le matériel et de ce qu'il ne peut voir il nous sera difficile d'en percevoir l'existence.

« Pour l'éternité, Seigneur, Ta parole demeure immuable dans les cieux » (Téhilim CXIX, 89). Le midrach explique ce verset : « ainsi dit l'Eternel :

qu'est ce qui fait maintenir l'existence du ciel ? C'est Ma parole qui a dit : *Que le firmament soit* (Béréchit I, 6). Comme il est dit aussi : *Car Il a parlé et tout naquit, il a ordonné et tout fut là* (Téhilim XXXIII, 9). La parole de l'homme, elle, ne fait que dévoiler sa pensée, il devra ensuite agir pour la réaliser. Alors que la parole de D... est d'emblée créatrice. A travers elle, Il révèle Sa volonté qui réalise et maintient à jamais l'existence de Sa création.

« D'âge en âge dure Ta fidélité : tu as affermi la terre et elle est inébranlable » (Téhilim CXIX, 90). Ta fidélité fait que le monde est maintenu (par Toi) de génération en génération. Mais nous, nous avons l'impression que le monde se maintient, pour ainsi dire de lui-même, comme si la nature était indépendante de D... Parce qu'en effet, Sa volonté est que le monde soit ainsi perçu, afin que l'homme puisse avoir le libre arbitre et qu'il puisse se tromper et croire que tout est le fait de la Nature.

Le rav Desler zatsal (Mikhtav Mééliyahou tome I, 117-118) rapporte, au nom de Rabbénu Yeroukham, que la soumission à la Malkhout atteint les sommets, lorsque l'homme ressent qu'il ne peut pas fauter, tant la faute lui est devenue étrangère!

La Torah dit, à propos du maasser chéni, « Tu ne pourras pas consommer dans tes portes la dîme de ton blé (...) c'est devant le Seigneur ton D..., que tu devras les consommer en présence de l'Eternel, à l'endroit qu'Il aura choisi » (Dévarim XII, 17-18). Tu ne pourras pas ? S'agissant d'une transgression, la Torah aurait dû dire : *tu n'as pas le droit !* Ce « tu ne pourras pas » laisse entrevoir une impossibilité inhérente. C'est pour nous enseigner qu'il faut arriver à ce degré, où l'interdiction est tellement forte (à nos yeux) qu'il nous est viscéralement impossible de la transgresser, preuve que notre volonté profonde est d'accomplir Celle de notre Créateur.

Ountaneh-Tokef »,

La prière « Ountaneh-Tokef », la prière la plus solennelle de Roch Hachana et de Yom Kippour est récitée dans toutes les synagogues du monde entier et le courage de Rabbi Amnon, l'auteur inoubliable de cette prière nous sert d'exemple à nous tous. Fabuleuse histoire de Rabbi Amnon

Il y a près de mille ans de cela, en 4773 (1013), un grand érudit vivait dans la ville de Mayence. Son nom était Rabbi Amnon. Les juifs autant que les non juifs l'aimaient et le respectaient. Son nom était célèbre partout.

Même le Duc de Hesse, le gouverneur du pays, admirait et respectait le rabbin à cause de sa sagesse, de son érudition et de sa piété. Souvent, il était invité au palais du Duc pour donner des conseils en matière de politique et de gestion de l'Etat.

Rabbi Amnon n'acceptait jamais de récompense pour les services rendus au Duc ou à l'Etat. De temps en temps, le rabbin demandait au Duc d'alléger la situation des juifs dans le duché de Hesse, d'abolir des décrets ou des restrictions auxquels étaient soumis les Juifs à cette époque et de leur donner la possibilité de vivre en paix et en sécurité. C'était là la seule faveur que le rabbin eût jamais demandée au Duc et celui-ci ne refusa jamais.

C'est ainsi que Rabbi Amnon et ses coreligionnaires vécurent dans de bonnes conditions pendant de nombreuses années.

Mais, les autres hommes d'Etat qui entouraient le Duc supportaient mal cette situation. Le plus envieux de tous était le secrétaire du Duc qui souffrait de voir avec quel honneur et quel respect le rabbin était traité par son maître et qu'une grande amitié se développait entre le Juif et le Duc.

Il commença à chercher les moyens de discréditer Rabbi Amnon aux yeux de son maître.

Un jour, le secrétaire dit au Duc :

« Sire, pourquoi ne persuadez-vous pas Rabbi Amnon de devenir chrétien comme nous ? Je suis sûr qu'il abandonnerait sa foi et embrasserait la nôtre, en égard aux honneurs et aux faveurs dont il jouit à votre Cour ». Le Duc se laissa convaincre.

Le lendemain, lorsque Rabbi Amnon vint au palais, le Duc lui tint ces propos : « Mon cher ami, Rabbi Amnon, je connais ta loyauté et sais que tu m'as rendu service avec dévouement pendant de nombreuses années. Je voudrais maintenant te demander une faveur personnelle. Abandonne ta religion et deviens chrétien comme moi. Si tu acceptes, tu deviendras l'homme le plus important de mon Etat, tu seras comblé d'honneurs et de richesses comme aucun autre homme dans mon Etat ; enfin, tu seras l'homme le plus puissant, de mon duché... »

Le rabbin pâlit. Pendant quelques minutes il ne put trouver de mots pour répondre, mais finalement il se ressaisit et répliqua : « Sire, pendant de nombreuses années je vous ai servi loyalement et le fait d'être Juif n'a en rien porté atteinte à mon dévouement envers vous ou l'Etat. Au contraire, ma religion me commande de me dévouer loyalement au service du pays où j'habite. Je suis prêt à sacrifier pour vous et pour votre duché tout ce que je possède, même ma vie. Cependant, il y a une chose que je ne peux pas

toutes les conséquences relatives à son refus.

Le Duc insista pour obtenir la réponse sur-le-champ mais Rabbi Amnon lui demanda trois jours de réflexion.

A peine eut-il quitté le palais, que Rabbi Amnon se rendit compte du grand péché qu'il venait de commettre. « Mon Dieu, qu'ai-je fait, se dit-il en lui-même. « Manquerais-je de foi et de courage en sollicitant trois jours de réflexion? Une seule réponse est possible. Comment ai-je pu faire preuve, même un seul instant, d'une telle faiblesse? Ô Dieu, pardonne-moi. »

Il arriva chez lui le cœur brisé. Il s'enferma dans sa chambre et passa trois jours en prières et en supplications, demandant à Dieu de lui pardonner l'hésitation dont il avait fait montre pendant un petit instant. Le troisième jour, il refusa de se rendre au palais malgré les invitations du Duc. Le Duc se fâcha et donna l'ordre de l'amener de force devant lui. Le Duc eut de la peine à le reconnaître, tant il avait changé ces trois derniers jours.

Chassant tout sentiment de sympathie qu'il pouvait encore éprouver pour son ancien ami, le Duc lui lança des paroles impitoyables. « Et tu oses désobéir à mes ordres ! Pour quelle raison ne t'es-tu pas présenté à temps pour me rendre la réponse ? J'espère pour toi que tu as décidé de donner suite à ma demande, car autrement, il t'en cuira... » Bien que souffrant physiquement, la lucidité du rabbin n'avait pas diminué.

« Sire », répondit-il avec courage, « il n'existe qu'une seule réponse : je resterai un Juif loyal aussi longtemps que je vivrai. Ma langue qui a failli mérite d'être coupée ».

Le Duc, hors de lui, ne put retenir sa colère. « La question n'est plus maintenant ta conversion au christianisme. Tu as désobéi à mes ordres en ne venant pas m'apporter la réponse et tu seras puni d'abord à cause de cela... »

« Sire », lui répliqua le rabbin, « en demandant trois jours de réflexion, j'ai commis un grave péché envers Dieu ».

Ces paroles courageuses mirent le Duc encore plus en colère. « En ce qui concerne tes péchés envers Dieu, qu'il te les fasse payer. Moi, je te punirai pour ne pas avoir donné suite à mes ordres. Ce sont tes pieds qui ont commis la faute, car ils ne t'ont pas mené chez moi. Par conséquent, tu auras les pieds coupés ».

Il lui fit couper un par les orteils de ses pieds et les doigts des mains, et entre chaque geste, on lui redemandait d'accepter de se convertir.

Donnant à peine signe de vie, gisant dans un brancard sur lequel on avait jeté ses doigts, le corps de Rabbi Amnon fut renvoyé à sa malheureuse famille. La nouvelle concernant le terrible sort du rabbin se répandit dans toute la ville. Tout le monde était horrifié et peiné.

Quelques jours plus tard, le jour de Roch Hachana, Rabbi Amnon demanda d'être emmené à la synagogue. A sa demande, on le plaça en face de l'Arche Sainte.

Tous les fidèles, hommes, femmes et enfants pleuraient à chaudes larmes en voyant l'agonie de leur cher rabbin et jamais prières plus déchirantes ne

abandonner : c'est ma foi. Je suis attaché à ma religion, la religion de mes ancêtres, par une alliance indissoluble. Voudriez vous, Majesté, que je trahisse mon peuple et mon Dieu? Accepteriez-vous à votre service un homme ne respectant ni sa religion ni les liens les plus sacrés qui existent ? Si je trahis mon Dieu, pourriez-vous jamais avoir confiance en moi sans soupçonner qu'un jour je vous trahirais aussi ?

Je suis sûr, Majesté, que cela n'est pas votre intention et votre proposition n'est qu'une plaisanterie. «

« Ah, non, pas du tout... » dit le Duc, bien que sur un ton moins certain, car au fond de son cœur, la réponse du rabbin lui plaisait. Celui-ci eut l'impression que cette discussion était finie, mais en arrivant au palais le lendemain, le Duc renouvela sa demande. Le rabbin, très malheureux, évitait désormais le palais et ne s'y rendait que dans des cas absolument nécessaires. Le Duc perdit patience en voyant l'opiniâtreté du Juif et un beau jour, il lui donna à choisir carrément ou de se convertir au christianisme ou de supporter

furent offertes qu'en ce jour de Roch Hachana.

Lorsque le 'Hazan se mit à réciter la prière de Moussaf, Rabbi Amnon fit signe d'arrêter un instant la prière pour lui permettre d'en dire une spéciale. Un silence absolu régna dans la synagogue et Rabbi Amnon commença à proclamer « Ountaneh Tokef ». La congrégation reprit chaque mot et leur prière s'intensifia avec Alénou. En arrivant aux mots « Il est notre Dieu. Notre Dieu unique », Rabbi Amnon les prononça à haute voix avec ses dernières forces, puis il décéda.

Trois jours plus tard, Rabbi Amnon apparut en rêve à Rabbi Kalonymos fils de Rabbi Mechoulam, et lui enseigna les paroles de sa prière « Ountaneh-Tokef » pour qu'elle soit proclamée lors des offices des Jours redoutables.

(Ce récit est tiré du Or Zaroua, qui le rapporte d'après un manuscrit de Rabbi Efraïm de Bonn)

La prière « Ountaneh-Tokef », la prière la plus solennelle de Roch Hachana et de Yom Kippour est récitée dans toutes les synagogues du monde entier et le courage de Rabbi Amnon. L'auteur inoubliable de cette prière nous sert d'exemple à nous tous.



Le Chana Tova Oumetouka !